

tes démontrent que le travail est nécessaire, même à ceux qui sont doués des plus brillantes facultés, pour atteindre au succès. La vieille sentence est toujours vraie : *labor omnia vincit*.

“Auguste Nélaton était fils d'un capitaine de la garde impériale, mort à Waterloo : dix ans après il entra au collège où il fit de brillantes études. Ses goûts se portant vers les sciences physiques et naturelles, il résolut, malgré la prochaine fortune que lui avait laissé sa mère, de se vouer à la médecine.

A vingt trois ans il prit ses premières inscriptions, et bien qu'on fût en 1838, à cette époque d'effervescence politique et littéraire, il passa calme au milieu du tourbillon sans s'y laisser entraîner. Tandis que ses compagnons *manifestaient*, lui, enfermé dans une mansarde de la rue de l'Ancienne Comédie, passait au travail ses journées et ses nuits entières, ne s'interrompant que pour aller prendre dans un restaurant voisin un frugal repas.

C'est à cette époque que le jeune Nélaton se servit de la fameuse planche dont on a tant parlé depuis.

A l'approche des examens, il lui arriva un soir, vaincu par la fatigue, de s'endormir sur sa chaise et de ne se réveiller que fort tard dans la matinée du lendemain. Il résolut de parer à cet inconvénient, et pour cela, installa sur deux dossiers de chaises une grande planche sur laquelle, la nuit, il s'étendait pour étudier.

Sur un lit aussi dur, le sommeil était rebelle. Il arrivait cependant un moment où les paupières de l'étudiant s'appesantissaient. Mais alors la planche chavirait, il tombait. Naturellement la secoussé le réveillait et il en avait pour un bon pas de temps avant de s'endormir de nouveau.

Avec une pareille ténacité, le jeune étudiant était certain de passer de brillants examens. Dupuytren, dont la renommée était alors à son apogée et qui, lui-même, était un rude travailleur, le prit en affection et entre tous ses élèves fit de Nélaton son interne de prédilection.

Son sang-froid, dit le *XIXe Siècle*, égalait sa dextérité,